

des ambassadeurs et Princes étrangers pour par ce moyen faire voir par tout la grandeur et magnificence du grand Louis.

Je vous prie donc que je puisse au peu sçavoir pourquoy on a resolu de les rendre publics de cette maniere.

Si Mons. Felibien<sup>7)</sup> qui auoit ordre de faire les descriptions de toutes ces belles choses a donné encore quelque chose au public depuis deux ou trois ans je ferai raviv de l'avoir, ou bien s'il a fait quelque continuation de ce beau dessein des principes des arts et toute sorte d'outils, ou sur quoy que ce soit, depuis ses traittes de la peinture et des peintres que j'aj. Sa maniere d'escrire me plaist fort, et je suis fâché de ne l'avoir pas connu plus particulièrement pendant mon séjour a Paris.

Je ne doute pas que vous ne trouviez tous les jours des commoditez pour m'envoier tout ce recueil d'estampes y aiant dorénavant tant de monde de chez nous a Paris. Le Sigr. Meijster<sup>8)</sup> ij fera peut estre encore aussi, il ij a encore presentement un Marchand d'Estoffes du Viverberg nommé Croquesel qui me cognoit fort bien. Le Sr. Elfevier d'Amsterdam aussi et tant d'autres de forte que vous ne pouvez manquer de quelque bonne occasion. Cependant toute la famille vous baise les mains. Adieu. Le Chevalier de Caron doit estre de retour a Paris qui vous informera de beaucoup de particularitez de la Haye ou il a eu assez d'habitudes pour le peu de séjour qu'il ij a fait. Adios.

A Monsieur  
Monsieur HUYGENS DE ZUJLICHEM. etc. etc.  
a la Bibliotheque du Roy.  
Rue Vivienne  
a Paris.

<sup>7)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1655, note 5.

<sup>8)</sup> Willem Meester. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2023, note 7.

N<sup>o</sup> 2190.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

7 SEPTEMBRE 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au N<sup>o</sup>. 2186.*

A la Haye le 7<sup>e</sup> Septembre 1679.

Enfin mon Cher Frere, j'aj receu une Lettre de Madame Caron qui est en Normendie, aupres de sa Fille de la Ferré. par la qu'elle Elle prend la peine de me remercier de l'Aetia que je lui avois envoyée et qu'a la fin Elle avoit reçue. J'en aj bien de la Joie, que cette bonne Dame qui estoit Grosse ou peut estre qui l'est encore, qu'elle a eu de quoy fatiffaire son inclination. si jamais l'envoie quelque chose a mes Amis a Paris, j'aimerai mieux me taire, iusques a ce qu'ils auront receu ce que je veux leur faire tenir, car je voi bien, qu'on ne peut estre assuré pour quand cela peut arriver, puis que cela depend de l'inceritude du vent.

J'aj acheté une Partie de la Provison que vous m'avez demandé par le memoire de Mademoiselle La Court, mais je n'ose pas acheter le Beure, avant que d'avoir receu vostre reponste, pour sçavoir si vous desirez un kinnetie, ou deux demie kinneties. c'est ailleur la saison, qu'on fait le meilleur Beure de toute l'Année; et qui se peut le mieux conserver.

je croij que mon Marij vous a escrit la sepmaine Passée<sup>1)</sup>, il vous aura fait un Petit recit de son voiage. nous avons été ensemble a Haerlem depuis et jusques a Amsterdam. mon Marij ij avoit des Affaires et moi des Messages. tout nostre voiage ne duroit que deux jours. de forte qu'il ne nous restoit point du tout du temps pour rendre nos devoirs a nos Parens. mesme n'etions nous pas chez le Cousijn Becker<sup>2)</sup>, mais Jacoba et une de ses sœurs font a Bredae. la ou Elles se divertissent admirablement. nous en avons eu rapport depuis que le Cousijn Dewilm<sup>3)</sup> en est revenu. il ij a grande Garnison a Bredae, et par consequent grande Compagnie d'officiers, enfin je suis fort Persuadée que la Cousine Jacoba aura la Teste Enflée de vent plus que jamais, ce qui ne fera pas sa Fortune a Amsterdam. maer de Meijstes begrijpen die saeken soo niet<sup>4)</sup>. la grande Chaleur qu'il a fait l'été passé a causée par tout le Pays tant dans les Villes qu'au Plat Pays, grande Maladies, il ne me souvient pas qu'on a

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2189.

<sup>2)</sup> David Becker, neveu de Susanna van Baerle la mère de Christiaan Huygens; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1205, note 19.

<sup>3)</sup> Probablement: Maurits le Leu de Wilhem.

<sup>4)</sup> Traduction: mais les jeunes filles ne comprennent pas bien ces choses.



parle de tant de Fievres, et il ij en a de bien dangereuses. vous avez sceu sans doutre de mon Pere, la Mort de nostre bon Amij Monsieur de Maesdam <sup>5)</sup>. il n'a esté Malade que douze jours; cest une grande Perte pour toute sa Famille, et pour tous ses Amis. car il estoit vraiment honnest homme. depuis Leundij mon Marij se trouve incommodé, aussi d'une Fievre Tierse ce qui m'allarma beaucoup au commencement. mais depuis que nous remarquons, qu'il ij a une entiere intermission, j'aij le coeur un peu plus en repos, mais toute les Fievres continues sont presentement plus dangereuses que jamais. Monsieur Liberge nous fait esperer que celle de mon Marij ne durera pas. nous avons esté en peine de perdre nostre Jardinier de Clingendael, il a esté dangereusement Malade: mais l'on commence a esperer sa reconvalescence. nous aurions esté bien fâché de le perdre. vous scavez qu'il a plus d'esprit qu'un Paijsant ordinaire. il ij a peu de Maisons ou on ij trouve des Malades. Je ne connois personne qui se porte mieux que mon Pere. Leundij passé il est entré dans sa 84. Année et avec cela il ne se plaint d'aucun Accident. et je croij qu'il dit plus de douceurs a la Bale <sup>6)</sup>, que ne font tous ses Galans ensemble. mon Frere le Drossart, qui est icij fait mille railleries, et luij recommande surtout qu'elle se donne bien garde de devenir nostre Belle mere. mais il n'ij a rien de si plaissant que souvent Elle entend si peu de raillerie, sur ce sujet, comme sur tout autre chose, et Elle repond toujours en des Termes choisies. le Seigneur de Nijenrode et sa Femme sont partis hijer apres n'avoir esté a la Haïje que cinq ou six jours. mais la Bale ne parle de rien moins que de Partir. Elle se trouve bien la ou Elle est, lorsque le Frere de Zeelhem est Absent s'entend. c'est luij qui la traite avec le moins de respect. c'est une Farce a les voir en semble. je croij qu'elle aura le Plaisir de le revoir aujourd'huij ou demain. c'est pour lors que l'on Attend icij son Alteste pour assister, a l'Assemblée des Estats d'Hollande. Madame la Princesse doit ariver bien tost aussi. vous scavez qu'elle a esté prendre le Baing a Aix. ditte moi je vous prie si le Chevallier Caron <sup>7)</sup> vous a este faire nos baifemains. et comment il estoit fatiffait de son voijage d'Hollande. il me semble qu'il n'est point D'humeur de demeurer longtemps en un mesme Lieux. pourtant il m'a dit en partant qu'il voulait revenir icij au printemps. A la fin nous avons recéu de Monsieur de Heukelom la Petite Boite, de la quelle vous luij aviez Chargee. J'ij ai trouvé une Lunette d'approche pour mon Pere. comme aussi un Petit Livre pour luij. et pour ma Fille Ainée le Present de Mademoiselle la Court d'une fort Jolie Bourffe de sa faison, et un petit Pannier de Papier. Stanfie <sup>8)</sup> ne manquera pas, de luij faire au plus tost ses remerciemens, Elle mesme. Adieu

<sup>5)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2184, note 6.

<sup>6)</sup> C'est-à-dire: la Belle, Maria Magdalena Pergens.

<sup>7)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2179, note 14.

<sup>8)</sup> Constantia Theodora; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2170, note 6.

mon cher Frere, le bon Dieu vous conserve en bonne fanté, toute nostre Famille vous salue tres humblement comme aussi Madame Braffer. Elle me l'a recommandée une fois pour toutes. Elle a voulu que je vous demendasse, une question qui est, *waerom dat de Muggen bij avond singen, en niet als het dach is* <sup>9)</sup>, il vous plaira de luij donner satisfaccion sur sa demande.

Mon Marij vous prie mon Frere si vous avez fait son Emplette de Livres de Taille douces <sup>10)</sup>, et si vous n'avez pas encore trouvé d'occasion pour les envoyer, de les donner a Monsieur La Cote, Marchand d'icij qui est presentement A Paris. il vous viendra trouver, pour cela et les envoijera avec ses Marchandises. i'en ai parlé a sa Femme aujourd'huij, la quelle m'a promise de luij en donner Avis par ce mesme ordinaire.

N<sup>o</sup> 2191.

CHRISTIAAN HUYGENS, à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

8 SEPTEMBRE 1679.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

*La lettre est la réponse au No. 2188.*

*Const. Huygens y répondit par le No. 2000.*

A Paris ce 8 Sept. 1679.

Le prix de la carte que vous voulez revendre est 8 livres d'icy. Je vous ay envoïé l'estat de la France en 2 volumes par le Sr. Meeſter qui doit estre de retour en Hollande depuis quelques jours. c'est de l'an 1677, qui est la dernière impression. J'ay donné au mesme les Estampes du cabinet du Roy <sup>1)</sup> pour le frere de St. Annelant, et non pas pour vous par ce que j'estois bien aise d'avoir premièrement vostre ordre. Il y en a la pour 72 livres argent de France, mais les tableaux et les antiques n'y sont pas. parce que je scavois que le frere en avoit une bonne partie, et qu'aussi bien ces choses n'estoient pas si fort de son goüst que les autres. A vous j'envoieray le tout par la première bonne occasion, qui s'offrent assez souvent maintenant par le départ de gens de nostre país. Mr. de Morlot <sup>2)</sup> m'en

<sup>9)</sup> Traduction: pourquoi les couffins chantent le soir, et non pas lorsqu'il fait jour.

<sup>10)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2189.

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2186, note 2.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2129, note 10.



pourra aussi fournir qui s'est offert pour cela. Je prendray garde que vous ayez des premières impressions. La lettre de change fera la bien venue et d'autant plus que nos payemens tardent un peu, je ne sçay si c'est à cause des fraix extraordinaires du mariage<sup>3)</sup> ou ceux des batimens. Je me souviendray aussi des canifs.

La dernière fois que je vis Mariette je le priay de me dire qui estoit celui qui avoit les portraits de van Dijck, ce qu'il fit avec moins de difficulté que je ne m'estois imaginé, et me dit qu'il s'appelloit van Bruge, demeurant à Bruxelles et faisant trafic de tailles douces, même qu'il le croioit alors à Hollande. Il y a 8 ou 10 jours de cela. Il me fit voir la lettre de cet homme qui marquoit qu'il avoit 8 de ces portraits, les uns sur du papier blancs les autres sur du bleu ou du gris. Et qu'ils estoient venus de quelque deroute<sup>4)</sup>. Les microscopes de 20 pistoles sont compozés de 3 verres et ne sont pas plus hauts que de 6 ou 7 pouces. La cherté vient de la propreté du travail de la machine dont le pied et la vis font d'argent et tres curieusement limé. Les verres sont de la bonne maniere de poli, que cette petite vefve de Le Bas<sup>5)</sup> garde comme un grand secret. L'effect de ces microscopes est fort bon, mais s'ils estoient plus hauts je le croirois encore meilleur. Ce n'est pourtant rien en comparaison de nos petites lentilles.

Mon sculpteur ne fait pas bien du tout jusqu'icy pour la ressemblance, et ce seroit encore bien pis si je ne luy disois continuellement en quoy il manque. J'admire comment ces gens, qui sçavent d'ailleurs faire assez bien de leur teste, imitent si mal ce qu'ils voient devant eux<sup>6)</sup>. Il m'a pris envie en voiant cela de faire moy même ma medaille, et je l'ay defia faite en terre en grand,

<sup>3)</sup> Le mariage de Marie Louise, fille du duc d'Orléans, frère unique du roi, avec Charles II, roi d'Espagne, signé en août et accompli en novembre 1679.

<sup>4)</sup> Probablement la bataille de Senef, livrée le 11 août 1674. Dans la deuxième phase de cette bataille, le combat de St. Nicolas-au-bois, le train de l'armée, avec tout le bagage du Prince Willem III, tomba dans les mains de l'ennemi.

<sup>5)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2042.

<sup>6)</sup> L'observatoire de Leiden possède le médaillon en marbre signé de Clérion (J. Cl.). Nous le reproduisons en tête de ce volume. Le médaillon paraît avoir servi pour une médaille frappée en l'honneur de Chr. Huygens en 1679. Nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire; il se trouve au cabinet Royal des monnaies à Berlin. M. le Professeur A. von Sallet, directeur du cabinet, a eu l'obligeance de nous procurer les empreintes en plâtre. On les trouve figurées sur la planche vis-à-vis de cette page.

Des empreintes en bronze des deux faces séparées, que nous reproduisons de même et dont celle du revers paraît mieux conservée que l'exemplaire de Berlin, se trouvent à l'observatoire de Leiden. La figure de Saturne avec le pendule cycloïdal, la planète avec son anneau et le satellite de Huygens, ont été copiés dans un tableau de Carré, qui se trouve également dans le cabinet de physique de Leiden. L'inscription du revers de l'exemplaire de Berlin: Propter Inventionem Trianguli Saturni, doit y avoir été ajoutée plus tard.

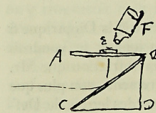




qui ressemble beaucoup mieux que celle de mon homme. Cela n'est pas fort malaisé, quand on scait la regle de l'abaiffement proportionel que ces gens la ne scavent point, mais que les anciens ont fort bien sceue et pratiquée. Tout ce que vous me dites de vos anguilles et autres animaux convient avec ce que j'en ay observé. Mais il y a eu des animaux l'esté passé, qui ne font point venus en cettuy. C'estoient ceux qui avoient la ressemblance des Carpes, et le corps si pliable qu'ils se transformoient en plusieurs differentes figures. Ils n'estoient pas plats comme les carpes, mais tout ronds dans un sens.



La poussiere heriffée que vous avez veue dans les Fluweele blommen est de mesme dans les Goudf'blommen<sup>7)</sup>, et dans les Sonneblommen<sup>8)</sup>. Pour ce qui est de vostre machine pour l'Anatomie des insectes, mon avis seroit de la faire en forme d'un cube de 2 ou 3 pouces seulement pour mettre devant soy sur une table, en voicy



le pourfil. AB verre transparent, BC miroir qui reflexchit le jour sur l'object E. F microscope avec une ou 2 lentilles.

On m'assure que Hartsoeker est a Rotterdam il y a longtemps, et je m'estonne qu'il ne vous est pas allé voir, ni qu'il ne m'a pas envoié scavoir de ses nouvelles<sup>9)</sup>. Adieu.

<sup>7)</sup> Traduction: Soucis communs (*Calendula officinalis*).

<sup>8)</sup> Traduction: Soleils (*Helianthus annuus*).

<sup>9)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2194.



N<sup>o</sup> 2192.

G. W. LEIBNIZ à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 SEPTEMBRE 1679.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle a été publiée par P. J. Uytendroek et C. I. Gerhardt.  
Chr. Huygens y répondit par le No. 2203.

A Hanover ce 8 de Sept. 1679.

MONSIEUR

Un de mes amis, nommé M. Hanfen <sup>1)</sup>, qui a eu l'honneur de vous parler, me mande, que vous continués d'avoir de bons sentiments pour moy <sup>2)</sup>, de quoy je vous suis fort obligé, et j'en ay voulu prendre l'occasion de vous témoigner combien j'honore vostre merite extraordinaire, que tout le monde reconnoist avec moy, et qui vous met au premier rang.

J'ay appris de Mr. de Mariotte que vous donnerés bien tost la Dioptrique si longtemps souhaitée <sup>3)</sup>. J'ay grande envie de la voir un jour et je voudrois sçavoir par avance, si vous estes content des raisons de la refraction que Mr. Descartes propose <sup>4)</sup>. J'avoue que je ne le suis pas entierement, non plus que de l'explication de Mr. Fermat <sup>5)</sup> qui est dans le 3<sup>me</sup> tome des lettres de Descartes.

J'ay laissé à Paris mon manuscrit de la Quadrature Arithmetique <sup>6)</sup> à fin de l'y

<sup>1)</sup> Friedrich, Adrian Hansen von Ehrenkron, conseiller du roi de Suède à Greifswalde, puis du roi de Danemark à Glückstadt, et ambassadeur en Suède et en Espagne. Il mourut en 1711.

<sup>2)</sup> Voir, sur les relations antérieures de Huygens et Leibniz, la Lettre N<sup>o</sup>. 1919, note 12, et les Lettres Nos. 1999, 2057 et 2058.

<sup>3)</sup> D'après les Registres de l'Académie des Sciences, Huygens a commencé à lire le Traité de Dioptrique, dont une partie parut plus tard sous le titre de Traité de la Lumière, dans la séance du 13 mai 1679. La lecture a été continuée dans les séances du 20 et du 27 mai, du 3 et du 10 juin, des 1<sup>er</sup>, 8, 15 et 22 juillet et du 12 août.

<sup>4)</sup> Au Discours second de la Dioptrique. Voir les Œuvres de Descartes, édition Victor Cousin, Tome V, pp. 23 et suivantes.

<sup>5)</sup> Dans ses lettres à Cuzeau de la Chambre (Œuvres de Descartes, éd. Cousin, Tome VI, pp. 458 et suiv.), nos pièces Nos. 990, 991 et 992. L'opinion de Huygens sur l'explication de Fermat est exprimée dans les Lettres Nos. 988, 1055 et dans celle adressée à Leibniz le 11 janvier 1680, le N<sup>o</sup>. 2209.

<sup>6)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1999, note 1. D'après Gerhardt, le manuscrit laissé à Paris portait le titre „De quadratura arithmetica circuli, ellipsoos et hyperbolae, cuius corollarium est trigonometria sine tabulis. Autore G. G. L.” Il n'a jamais été imprimé et se trouve actuellement dans la bibliothèque de Hannover (voir, à la page 287, l'ouvrage de Bodemann, cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 2057, note 7). Plus tard Leibniz a publié deux articles sur la quadrature arithmétique des sections coniques dans les „Acta eruditorum” de février 1682 et d'avril 1691.

faire imprimer un jour. Mais j'ay fort avancé depuis ces sortes de recherches et je croy qu'on pourroit venir à bout de la plupart des choses, qui paroissent jusqu'icy au dessus du calcul: par exemple, les quadratures, et Methodus Tangentium inverfa et les racines irrationelles des equations <sup>7)</sup> et l'arithmetique de Diophante <sup>8)</sup>. Car j'ay des methodes generales qui donnent la plupart de ces choses, d'une maniere aussi déterminée que celle dont l'Algebre ordinaire se sert pour arriver à une equation. Et je ne crains pas de dire, qu'il y a moyen d'avancer l'Algebre au de là de ce que Viète et Mr. Descartes nous ont laissé, autant que Viète et Descartes ont passé les anciens. Mais comme ces Methodes generales menent ordinairement à de grands calculs, lors que les conditions du probleme ne fournissent pas quelque adresse singuliere, j'ay projeté un moyen pour les abregger. Ce sont certaines Tables qu'on pourroit faire calculer en lettres, et qui feroient aussi importantes en Algebre que les tables des Sinus et des Logarithmes le sont dans le calcul ordinaire: de plus elles ne seroient pas difficiles à faire: car on y trouveroit bien tost des progressions. Si ces tables estoient faites, les operations d'Algebre s'y trouveroient pour la plupart; et si on les joignoit aux methodes que j'ay, il resteroit peu à faire en cette matiere.

Si vous avés quelque beau probleme, qui dépende à Methodo Tangentium inverfa, je serois bien aisé de voir si j'en pourrois venir à bout. J'ay démontré <sup>9)</sup> l'impossibilité du triangle rectangle en nombres dont l'aire soit un quarré autrement que M. Frenicle <sup>10)</sup>: et pour les racines irrationelles des equations, j'ay une voye demonstrative pour y arriver; mais la chose est plus difficile que lon ne pense. J'en avois communiqué mes essais que vous avés veu à Paris, et les penfées que j'avois alors, à une personne tres ingenieuse <sup>11)</sup> qui y a fort travaillé de-

<sup>7)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2057, note 7.

<sup>8)</sup> Un des manuscrits inédits de Leibniz de la bibliothèque de Hannover porte l'inscription: „De absolvendo calculo diophanteo, 29 Novembre 1678”. On peut trouver quelques renseignements plus amples sur les recherches de Leibniz relatives aux sujets traités dans cette lettre et les suivantes, dans une lettre de Leibniz à Gallois de décembre 1678. Voir Gerhardt, Erste Abtheilung, T. I, p. 182.

<sup>9)</sup> Cette démonstration a été publiée par Gerhardt dans l'ouvrage cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1919, note 12, Zweite Abtheilung T. III, p. 120, d'après un manuscrit daté du 29 décembre 1673.

<sup>10)</sup> La Proposition XXXIX du „Traité des Triangles Rectangles en Nombres” de Frenicle. Voir les „Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. Depuis 1666 jusqu'à 1699. Edition de Paris,” au Tome V, p. 174. On lit dans la Préface de ce volume: „La première Partie du Traité des Triangles rectangles en Nombres, avoit été imprimée dès l'année 1676, in donee, & réimprimée avec la seconde en 1677, au Louvre, avec les Problèmes d'Architecture de M. Blondel, & quelques autres ouvrages de M. M. de l'Académie dont on fit un Recueil infolio forme d'Atlas”.

<sup>11)</sup> C. I. Gerhardt, dans sa publication de cette lettre, rapporte que, dans la minute, Leibniz a écrit le nom de cette personne, savoir: „Tschirnhaus”. La correspondance de Leibniz avec Walther von Tschirnhaus a été publiée par Gerhardt dans son ouvrage cité, Erste Abtheilung, T. IV, pp. 429—539.



puis, et croyoit d'en estre venue à bout, mais je ne trouvay pas mon compte dans les lettres qu'elle m'en écrivit: ainsi j'en remets l'exécution aux Tables<sup>12)</sup>.

Il y a encor une espeece de calcul, qui m'arreste, mais aussi personne ne s'en est servi. Il seroit pourtant utile à certaines choses. En voicy un exemple. Soit  $xx + zx$  égal à  $b$ , et  $xx + zz$  égal à  $c$ . Or  $b$  et  $c$  étant données, on demande  $x$  et  $z$ . Prenons un exemple plus aisé  $xx - x$  est égal à 24, on demande la valeur de  $x$  et l'on trouvera que c'est 3, car  $3^2 - 3$  est 27 - 3, c'est à dire 24. Voila donc une equation qui est nullius certi gradus cogniti, et dont le degré même est demandé. On pourroit bien décrire des lignes, dont l'interfection pourroit donner la solution de ces problemes, mais je demande une solution qui me donne la valeur de l'inconnue.

Je vous supplie, Monsieur, d'y songer un peu. Car vous voyés que ce sont des veritables problemes déterminés, et il faut bien qu'il y ait une methode dans la nature pour les résoudre.

Mais apres tous les progres que j'ay faits en ces matieres, je ne suis pas encor content de l'Algebre, en ce qu'elle ne donne ny les plus courtes voyes, ny les plus belles constructions de Geometrie<sup>13)</sup>. C'est pourquoy lors qu'il s'agit de cela, je croy qu'il nous faut encor une autre Analyse proprement geometrique ou lineaire, qui nous exprime directement, situm, comme l'Algebre exprime magnitudinem. Et je croy d'en voir le moyen, et qu'on pourroit representer des figures et mesme des machines et mouvemens en caractères, comme l'Algebre represente les nombres ou grandeurs; et je vous envoie un essay<sup>14)</sup> qui me paroist considerable; il n'y a personne qui en puisse mieux juger que vous Monsieur et vostre sentiment me tiendra lieu de celui de beaucoup d'autres.

<sup>12)</sup> Voir, sur ces tables de théorèmes, la Lettre N<sup>o</sup>. 2057.

<sup>13)</sup> Parmi les manuscrits publiés par Gerhardt, Zweite Abtheilung, T. I, se trouve, pp. 168—171, une pièce intitulée „Data basi, altitudine et angulo ad verticem, invenire triangulum”, où les méthodes algébrique et géométrique sont comparées, tout à l'avantage de cette dernière.

<sup>14)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 2193. Dans un manuscrit, daté du 10 août 1679, intitulé „Characteristica Geometrica” et publié par Gerhardt dans l'ouvrage cité, Zweite Abtheilung, T. I, pp. 141—168, Leibniz développe plus amplement ses idées sur l'analyse géométrique en y comprenant encore, outre la congruence dont il est traité dans notre Appendice, la coïncidence, la similitude et l'égalité des figures et la génération des lignes et des surfaces. Il n'a jamais d'ailleurs poussé bien loin ces recherches, et, en effet, les moyens qu'il employait étaient encore insuffisants pour servir de base à une analyse géométrique capable d'attaquer des problèmes de quelque variété et complication. Toutefois, les idées qui l'ont guidé contiennent les germes de méthodes plus générales et plus puissantes, qui se sont développées depuis dans la géométrie projective et surtout dans l'analyse géométrique de Grassmann. Voir H. Grassmann, Geometrische Analyse geknüpft an die von Leibniz erfundene geometrische Charakteristik, gekrönte Preisschrift der Fürstlich Jablonowskischen Gesellschaft, Leipzig, Weidmann'sche Buchhandlung, 1847.

Je vous envoie aussi un peu de ce feu corporel, qu'on peut à bon droit appeller lumiere perpétuelle<sup>15)</sup> (car étant gardée comme il faut, elle dure plusieurs années sans se consumer) c'est une petite piece mais belle: car on n'en fait pas tousjours de semblables: et ordinairement la matiere vient en petits grains seulement.

Elle est enveloppée dans une vessie et celle-cy est mise dans de la cire afin que rien n'exhale, et que la piece ne prenne pas feu par le mouvement et la friction, comme cela arrive aisément.

Un tel morceau peut suffire à quantité d'experiences, car la moindre particelle est capable de rendre les choses rayonnantes; et quand on la manie avec les mains, elles en restent luisantes plusieurs heures, et cependant il n'y a rien de visible dessus, qui paroisse au jour. On peut écrire avec cela en lettres luisantes, et quelques heures apres quand elles paroîtront mortes, étant frottées derechef, elles se font voir de nouveau. Je tiens qu'il y a un veritable feu enfermé la dedans: mais pas assez ramassé pour se faire toucher: quand on souffle contre la lumiere disparoist, et revient incontinent après. Ce qui est remarquable. Cependant jay veu que le seul vent a allumé un morceau de papier, qui m'avoit servi à nettoyer les doigts en vidant le recipient, lorsque j'avois fait ce feu. On allume aisément la poudre à canon au soleil et par le mouvement, un peu de ce phosphore en étant mêlé parmy. Il seroit bon de l'essayer dans le vuide. Au reste je me rapporte aux experiences, que j'avois mandées à Monsieur le duc de Cheureuse.

Pour mieux conserver ce morceau, il faut verser un peu d'eau dessus, et au reste le tenir dans un petit verre bouché. Sans cela il s'exhale à l'air. Dans l'eau il jettera des éclairs par intervalles, particulièrement lors qu'on la remue, ou lors qu'on l'échauffe un peu en le touchant avec la main; mais étant sec et à l'air il luit continuellement. Vous n'avez pas sujet de le ménager trop car je vous en puis faire avoir d'autres, puisque j'en puis faire. Je vous supplie, Monsieur, d'en montrer l'effect chez Mons. Colbert et Mons. le duc de Cheureuse; et à l'Academie<sup>16)</sup>. Si vous trouvéz qu'on l'agrée, je suis prest à communiquer la composition à l'Academie qu'oyqu'elle m'ait coûté beaucoup de peine.

<sup>15)</sup> Le nom de „Feu perpétuel” avait été donné au phosphore par Kraft, qui, par ses expériences faites à la cour de Brandebourg, avait attiré la curiosité générale sur cette matière. Voir le premier article du Journal des Sçavans du Lundy 20 juin. M.DC.LXXVIII.

<sup>16)</sup> Les Registres de l'Académie n'indiquent pas que Chr. Huygens ait satisfait à cette demande. L'Académie s'était d'ailleurs déjà occupée du phosphore au printemps de cette année. Le compte-rendu de la séance du 6<sup>e</sup> de May de 1679 rapporte: „Mr. Huguens a leu à la compagnie un mémoire pour faire un phosphore qui luy a esté donné par un Gentilhomme Allemand. Mr. du Clos l'a pris pour en faire l'essay”. Le gentilhomme allemand est très probablement von Tschirnhaus. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2199, note 2.



Je vous supplie, Monsieur de me mander quelque chose de ce qui se passe de curieux chez vous. Monsieur Broffeau, résident de mon Prince demeurant à la rue des rosiers derrière le petit S. Antoine fera tenir la lettre. Vous aurés entendu parler de l'entreprise de M. Becher <sup>17)</sup> en Hollande, de tirer l'or du fable. Il y a des personnes qui en ont bonne opinion. Vous scavés que M. Hudde est un des commissaires <sup>18)</sup>. M. Becher dit qu'il traite aussi avec les françois. Je ferois bien aise de sçavoir si vous en avez ouy parler à Paris. pour moy je doute du succès. Car je croy de sçavoir à peu près en quoy consiste son expérience. il y a un vestige d'or: mais je ne scay s'il y a de quoy gagner, car il pretend qu'il y aura plus en grand qu'en petit à proportion, ce qui est paradoxe. Je suis avec zele,

MONSIEUR

Votre tres-humble et tresobeissant serviteur

LEIBNIZ.

P. S. <sup>19)</sup> Ce que vous avés fait monsieur en ma consideration du temps passé, m'encourage à ajouter cecy. le phosphore dont je vous envoie un echantillon pourra vous donner occasion de parler derechef de moy chez Mons. Colbert et j'espère

<sup>17)</sup> Johann, Joachim Becher, chimiste, né à Spire, en 1635, de parents protestants, après avoir embrassé la religion catholique, devint professeur à Mayence et, en 1660, conseiller impérial à Vienne, ensuite médecin en titre de l'Electeur de Bavière. Tombé en disgrâce à la cour de Vienne, il retourna à Mayence et vécut ensuite à Munich, Wurzburg, Haarlem, enfin à Londres, où il mourut en octobre 1682. Selon sa doctrine, les métaux seraient composés d'une substance terreuse et d'un élément combustible qui leur seraient communs, combinés avec une substance mercurielle. On a voulu voir dans cette théorie fantaisiste le précurseur de la théorie phlogistique de Stahl. Becher a laissé plusieurs écrits de chimie et d'économie sociale.

<sup>18)</sup> Dans une lettre de G. H. Schuller à Leibniz, datée d'Amsterdam 14/4 mai 1678, dont l'original est conservé à Hannover, on lit: „Dr. Beccherus proposuit D. D. ordinibus secretum novum, neque ullo modo subditos gravantem, cuius mediò reditum millionis Imperialium comparare poterunt, qui cum tanta plausu est acceptus ut praemio 50 millium Imperialium fit potiturus, et insuper quotannis duobus de centum ex praedicta reditus summâ. D. <sup>20)</sup> Hudde super hoc negotium commissarius est nominatus”.

<sup>19)</sup> Ce post-scriptum a été imprimé par Uyenbroek dans le Fasciculus II de sa publication, page 13. Il le considère comme une pièce séparée, envoyée en même temps que la Lettre N<sup>o</sup>. 2199. Gerhardt a justement remarqué que cette dernière lettre doit avoir eu un autre post-scriptum, celui que, d'après son exemple, nous y avons ajouté. Il nous paraît indubitable que le post-scriptum, que nous faisons suivre ici, appartient à notre Lettre N<sup>o</sup>. 2192. Gerhardt ne l'a point pu le papier, l'orthographe et l'écriture de la pièce différent de ceux de la lettre de Leibniz. Il n'y a que la couleur très caractéristique de l'encre qui est identique. On croirait que c'est une copie faite par une personne qui a eu quelque difficulté à lire l'original. En deux endroits il y a une correction, qui semble de la main de Leibniz.

Cette remarque s'applique également à l'Appendice N<sup>o</sup>. 2193.

que M. l'Abbé Gallois y contribuera. il est vray que je ne suis pas a present en estat de demeurer en france: neantmoins j'ay une pensée que vous trouveres peut estre raisonnable, et l'Academie pourroit sçavoir par moy de temps en temps des choses qui meritoient d'estre scües. Cela estant jugés s'il ne se pourroit faire que je fusse confidere comme un membre honnoraire de l'Academie, quoyque absent ou au moins si on ne me pourroit prouver une autre semblable avantage en cette consideration. peut estre que ce que j'ay fait en d'autres matieres pourroit encor paroistre propre à estre un jour . . . . les choses qui appartiennent à l'Academie et particulièrement ma Cuadrature Arithmetique dont j'ay laissé meme le M. S. à Paris en cette consideration dans le quelle est demonstree à la facon des Geometres, avec quantité de propositions considerables, qui ont connexion avec elle, si vous troués Monsieur que la communication du secret de la lumiere constante y puisse contribuer, je ne manquerois pas de le vous envoyer et vous pouvez compter la dessus comme si vous l'aviés en main. Mais si je vous connois, je croy que vous ne feres pas moins de cas de cette ouverture d'une nouvelle Analyse veritablement Geometrique qui peut estre aura un jour des suites extraordinaires.

N<sup>o</sup> 2193.

G. W. LEIBNIZ à CHRISTIAAN HUYGENS.

Appendice au N<sup>o</sup>. 2192.

*La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle a été publiée par P. J. Uyenbroek et par G. J. Gerhardt <sup>1)</sup>.*

J'ay troué quelques Elemens d'une nouvelle caractéristique tout a fait différente de l'Algebre et qui aura des grands avantages pour représenter à l'esprit exactement et au naturel quoyque sans figures tout ce qui depend de l'imagination, L'Algebre n'est autre chose que la caractéristique des nombres indeterminés ou des grandeurs. Mais elle n'exprime pas directement la situation, les angles, et le mouvement: d'ou vient qu'il est souvent difficile de reduire dans un calcul ce qui

<sup>1)</sup> Uyenbroek l'a séparée de la lettre et imprimée dans le Fasciculus II (pp. 6 et suiv.) de sa publication.

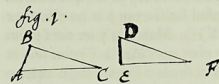
Consultez, sur l'écriture de cette lettre, la note 19 de la lettre précédente. Nous avons rigoureusement conservé, dans notre texte, l'orthographe et la ponctuation du manuscrit, quoique les points, qui, sans règle, suivent les lettres majuscules se rapportant aux figures, n'ayent aucune signification.



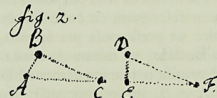
est dans la figure et qu'il est encor plus difficile de trouver des demonstrations et des constructions geometriques asses commodes lors meme que le calcul d'Algebre est tout fait. Mais cette nouvelle caracteristique suivant des figures de veue ne peut manquer de donner en même temps la solution et la construction et la demonstration Geometrique; le tout d'une maniere naturelle, et par une analyse, c'est à dire par des voyes determinées. l'Algebre est obligée de supposer les Elemens de Geometrie, au lieu que cette caracteristique pousse l'analyse jusqu'au bout: si elle estoit achevée de la maniere que je la conçois on pourroit faire en caracteres qui ne seront que des lettres de l'alphabet la description d'une machine quelque composée qu'elle pourroit estre, ce qui donneroit moyen à l'esprit de la connoître distinctement et facilement avec toutes les pieces et même avec leur usage et mouvement, sans se servir de figures ny de modelles et sans gêner l'imagination: et on ne laisseroit pas d'en avoir la figure presente dans l'esprit autant que l'on se voudroit faire l'interpretation des caracteres. On pourroit faire aussi par ce moyen des descriptions exactes des choses naturelles comme par exemple des plantes et de la structure des animaux et ceux qui n'ont pas la commodité de faire des figures, pourveu qu'ils ayent la chose presente deuant eux ou dans l'esprit se pourroient expliquer parfaitement, et transmettre leur pensées ou experiences a la posterité ce qui ne se scauroit faire aujourd'hui, car les paroles de nos langues ne font pas asses arrestées ny asses propres pour se bien expliquer sans figures. Mais c'est la moindre utilité de cette caracteristique, car s'il ne s'agit que de la description il vaudra toujours mieux quand on en peut et veut faire la depense d'avoir les figures et mesme les modelles, ou plustost les originaux des choses. Mais l'utilité principale consiste dans les consequences et raisonnemens qui se peuvent faire par les operations des caracteres qui ne se scauroient exprimer par des figures (et encor moins par des modelles) sans les trop multiplier ou sans les brouiller par un trop grand nombre de points et de lignes: d'autant qu'on seroit obligé de faire une infinité de tentatives inutiles: au lieu que cette methode meneroit seurement et sans peine. je croy qu'on pourroit manier par ce moyen la mecanique presque comme la geometrie et qu'on pourroit mesme venir jusqu'à examiner les qualites des materiaux, par ce que cela depend ordinairement de certaines figures de leur parties sensibiles. Enfin je n'espere pas qu'on puisse aller asses loin en Physique avant que d'avoir trouver un tel abrege pour soulager l'imagination. car nous voyons par exemple quelle suite de raisonnemens geometriques est necessaire pour expliquer seulement l'arc en ciel: qui est un des plus simples effets de la nature par ou nous pouvons juger combien de consequences seroient necessaire pour penetrer dans l'intérieur des mixtes dont la composition est si subtile que le microscope qui en découvre bien plus que la centmillieme partie ne l'explique pas encor asses pour nous aider beaucoup. Cependant il y a quelque esperance d'y arriver en partie, quand cette analyse veritablement Geometrique sera établie. Mais comme je ne remarque pas que quelque autre ait jamais eu la même pensée ce qui me fait craindre quelle ne

se perde si je n'ay pas le temps de l'acheuer. J'ajouteray icy un essay qui me paroist considerable et qui suffira au moins à rendre mon dessein plus croyable et plus aisée à concevoir, afin que si quelque hazard en empeche la perfection a present, ceuy serve de monument a la posterité et donne lieu a quelque autre d'en venir a bout.

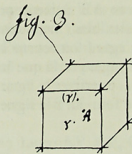
Or il est constant qu'il n'y a rien de plus important dans la Geometrie que la consideration des lieux: c'est pourquoy j'en exprimeray quelques uns des plus simples par cette maniere de caracteres. Les lettres de l'Alphabet signifieront ordinairement les points des figures. Les premiers lettres comme A. B. exprimeront les points donnés; les derniers, comme X. Y les points demandés. Et au lieu qu'on se fert des égalités ou equations dans l'algebre, je me fers icy des congruités que j'exprime par ce caractere:  $\cong$ . par exemple dans la premiere figure ABC  $\cong$  DEF



veut dire qu'il y a de la congruite entre les deux triangles ABC et DEF suivant l'ordre des points; qu'ils peuvent occuper exactement la même place, et qu'on peut appliquer ou mettre l'un sur l'autre sans rien changer dans ces deux figures que la place ainsi en appliquant D sur A, et E sur B. et F sur C les deux triangles (estans posés égaux et semblables) seront manifestement coincidents. Mais sans parler des triangles, on en peut dire autant en quelque façon des points sçavoir ABC  $\cong$  DEF dans la seconde figure; c'est à dire on pourra mettre en même temps A sur D et B sur E et C sur F. sans que la situation des trois points ABC entre eux ny des trois points DEF entre eux soit changée supposant les trois premiers joints par quelques lignes inflexibles (droites ou courbes, n'importe) et les trois autres de même: apres cette explication des caracteres, voicy les lieux.

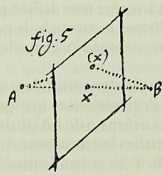
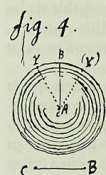


Soit A  $\cong$  Y dans la fig. 3. c'est à dire soit un point donné A. on demande le lieu de tous les point Y ou (Y) etc. qui ont de la congruite avec le point A. je dis que le lieu de tous les Y fera l'espace infini de tous costés, car tous les points du monde ont de la congruite entre eux: C'est à dire l'un se peut toujours mettre à la place de l'autre. Or tous les points du monde sont dans un même espace. On peut aussi exprimer ce lieu ainsi: Y  $\cong$  (Y). tout cela est trop manifeste, mais il falloit commencer par le commencement.



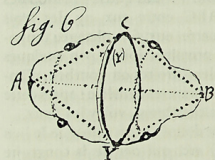
Soit (dans la figure 4) A. Y.  $\cong$  A. (Y) le lieu de tous les Y. fera la surface de la sphere dont le centre est A et





B. [c'est à dire que A.X soit égale ou (par ce que toutes les droites égales sont congruentes) congruente à B.X. ou que le point B se puisse appliquer au point A gardant la même situation qu'il avoit à l'égard du point X] je dis que tous les points X. (X) d'un certain plan seul continué à l'infini satisfiront à la question car comme A.Y<sup>2</sup> § B.Y<sup>2</sup> de même A.(Y)<sup>2</sup> § B.(Y)<sup>2</sup>. Mais il n'y en aura point qui satisfasse hors de ce plan. C'est pourquoy ce plan continué à l'infini sera le lieu commun de tous les points du monde qui sont situés à l'égard de A comme à l'égard de B [il s'en fuit que ce plan passera par le milieu de la droite AB, qui luy est perpendiculaire].

Soit dans la 6 fig. A. B. C. § ABY le lieu de tous les Y fera la circulaire. C'est à dire il y a trois points donnés, A.B.C. on demande un quatrième Y qui a la même situation que C. à l'égard de A.B. je dis qu'il y a une infinité de points qui



peuvent satisfaire et le lieu de tous ces points est la circulaire. Cette description ou définition de la ligne circulaire ne presuppõe pas le plan, (comme celle d'Euclide) ny mêmes la droite. Cependant il est manifeste que son centre est D au milieu entre A et B. on pourroit aussi dire ainsi. A.B.Y. § .A.B.(Y) car alors le lieu seroit un cercle mais qui ne seroit pas donné. C'est pourquoy il faut adjoindre un point donné l'on se peut imaginer que les points AB demeurant fixes et que le point C. attache à eux par quelques lignes inflexibles (droites ou courbes) et par conséquent gardant la même situation à leur égard soit tourné à l'entour de A.B pour décrire la circulaire C.Y. (Y) On peut juger par là que la situation d'un point à l'égard d'un autre peut estre conçue sans exprimer la ligne droite pour veu on les conçoive joints par quelque ligne que ce soit. Et si la ligne

<sup>2</sup>) Lisez : X.

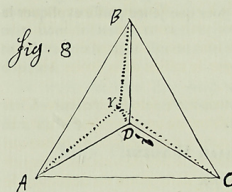
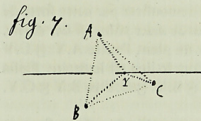
<sup>3</sup>) Lisez : (X).

le rayon AY toujours le même en grandeur ou égal à la donnée AB ou CB c'est pourquoy on peut aussi exprimer le même lieu ainsi A.B § AY ou C.B. § A.Y.

Soit (dans la 5 figure) A.X. § B.X. le lieu de tous les X fera le plan deux points A et B étant donnés, on demande un troisième X qui ait la même situation à l'égard du point A, qu'il a à l'égard du point

est posée inflexible la situation des deux points entre eux sera immuable. Et deux points peuvent estre conçus avoir la même situation entre eux que deux autres points, si les uns peuvent estre joints par une ligne qui puisse estre congrue avec la ligne qui joint les autres. Je dis ce cy à fin qu'on voye que ce que j'ay dit jusqu'icy ne depend pas encore de la ligne droite (dont je vay donner la définition) et qu'il y a une différence entre A.C situation de A et C entre eux et la droite AC.

Soit (dans la 7 figure). A.Y § .B.Y. § .C.Y. le lieu de tous les Y fera la droite. C'est à dire trois points étant donnés; On demande un point Y qui a la même situation à l'égard de A, qu'il a à l'égard de B et qu'il a à l'égard de C. Je dis que tous ces points tomberont dans la droite infinie. Y. (Y) si tout estoit dans un même plan, deux points donnés suffiroient pour déterminer ainsi la droite.



Soit enfin dans l'huictième figure A.Y. § BY. § .C.Y § .D.Y. le lieu sera un seul point. car on demande un point Y qui ait la même situation à l'égard de quatre points donnés A.B. C.D c'est à dire que les droites A.Y.B.Y.C.Y.D.Y <sup>4</sup>) soient égales entre elles et il n'y a qu'un seul qui puisse satisfaire.

Ces mêmes lieux se peuvent exprimer en plusieurs autres façons mais celles cy sont des plus simples et des plus fécondes et peuvent passer pour des définitions. Et pour faire voir que ces expressions servent au raisonnement, je montreray par les caractères avant que de finir ce qui est produit par l'intersection de ces lieux: premierement l'intersection de deux surfaces spheriques est une ligne circulaire. Car puis que l'expression de la circulaire est A. B.C. § A.B.Y. nous aurons A.C. § A.Y. et B.C. § .B.Y dont les lieux sont deux surfaces spheriques l'une ayant le centre A et le rayon A.C. l'autre de <sup>5</sup>) centre B et le rayon BC. De même l'intersection d'un plan et de la spherique est une ligne circulaire <sup>6</sup>). Car l'expression d'une spherique est A.C. § A.Y. et celle d'un plan est A.Y. § .B.Y et par conséquent A.C. § B.C. par ce que le point C est un des points Y: or B.C étant § A.C et A.C étant § A.Y nous aurons

<sup>4</sup>) Lisez: AY, BY, CY, DY.

<sup>5</sup>) Lisez: le.

<sup>6</sup>) Les deux dernières phrases ont été omises par mégarde dans la publication de Gerhardt.



B.C. & A.X. et A.Y. estant & B.Y. nous aurons <sup>7)</sup> B.C. & .BY. joignons ces congruités et nous aurons.

A.B.C. &	A.B.Y.	A.B. & AB
		B.C. & BY
c'est à dire		
A.C. & AY		

Or A.B.C. & A.B.Y. est à la circulaire donc l'interfection d'un plan et d'une surface sphérique donne la circulaire. Ce qu'il falloit démontrer par cette sorte de calcul. de la même façon il paroitra que *l'interfection de deux plans est une droite*. car foyent deux congruités, l'une, A.Y. & B.Y. pour un plan, l'autre A.Y. & C.Y. pour l'autre plan, nous aurons A.Y. & B.Y. & C.Y. dont le lieu est la droite. Enfin *l'interfection de deux droites est un point* car soit A.Y. & B.Y. & C.Y. et B.Y. & C.Y. & D.Y. nous aurons A.Y. & B.Y. & C.Y. & D.Y.

Je n'ay qu'une remarque à ajouter, c'est que je voy qu'il est possible d'entendre <sup>8)</sup> la caractéristique jusqu'aux choses qui ne sont pas sujettes à l'imagination: mais cela est trop important, et va trop loin pour que je me puisse expliquer la dessus en peu de paroles <sup>9)</sup>.

N<sup>o</sup> 2194.

N. HARTSOEKER à CHRISTIAAN HUYGENS.

9 SEPTEMBRE 1679.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

MIJN HEER

't Was mijn voornemen soo dra ik in Holland quam mij de eer te geven van uwe Ed. te schrijven, en na uwe gesondheijt te vernemen, die ik foodanich wil hopen als ik deselve wensch; maar vele beletselen die ik op mijn wederkomst gevonden heb, en 't ontberen van gelegenheijt om uwe Ed: den brief te doen behandigen, hebben mij dese vergenoeging benomen. Ik twijfel niet of de franche nieuwsgierigheid ontrent de microscopia is nu al 't eenemaal verdwenen. Wat mij aengaet, ik begin te sien, na mij dunkt, dat men 'er al langh sal moeten door

<sup>7)</sup> Les mots „B.C. & .A.X. et A.Y. estant & B.Y. nous aurons” sont intercalés en marge par Leibniz lui-même.

<sup>8)</sup> Lisez: étendre.

<sup>9)</sup> En bas de la dernière page. Chr. Huygens a noté: quadrature arithm. équation  $x^x - 24 \infty$  o. niveau. Dioptrique.

sien eer men veel wijser sal worden. 't Is echter niet langh geleden dat ik een experiment genomen heb, waar mede ik meijn te kunnen bewijsen dat de beeftiens, die men in 't peper of corianderfaet water etc: siet, van vliegende diertiens hare oorspronk hebben, die, op de reuk van de peper aenkomende, haar eijertiens in 't selve water nederleggen, gelijk dat den aerd van verscheijde vliegende beeftiens is, als onder anderen van de muggens, van dewelke bloedroode wurmkens voortkomen, die men met een groote menigte in poelen en regenbacken siet swemmen. Ik nam twee glafen met water, waer in ik naer ouder gewoonte gestoote peper liet weijcken, maar het eene stopte ik dicht toe, en vond'er na eenige dagen wachens niet met allen in, en liet het ander ope, 't welk krield van de menigvuldige wurmkens die men er in sag.

Van het watertien daar ik uwe Ed: te Paris van gesproken heb, heb ik tegenwoordig sels de proef genomen, met eenige weijnige droppels die wij in een glase flesse bewaert vonden staen, en bevonden dat het alles aen brand steekt daer het opvalt. Tegen de winter hopen wij weer ander te maken, kan ik uwe Ed: dan met iets van 't selve dienen gelieft maar te gebieden. Vergeeft het mij mijn heer indien ik te veel vrijmoedigheijt neem van dese heeren aen uwe Ed: te adresseren. Het sijn van mijn beste vrienden, en personen van groote verdiensten.

Ik weet dat uwe Ed: haar ten hoogsten verplichten sal met haar adres aen de heeren van 't observatoire te geven, of haar andere rariteiten te doen sien. Ik ben

MIJN HEER

Uwe Ed. oodmoedige dienaar  
NICOLAES HARTSOEKER.

Uijt Rotterdam den 9 September  
1679.

A Monsieur  
Monsieur CHRISTIAEN HUYGENS  
à la Bibliotheque du Roy dans la rue vivienne  
à  
Paris.



N<sup>o</sup> 2195.

PHILIPS DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

19 SEPTEMBRE 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au No. 2189.*A la Haije le 19<sup>e</sup> Septemb. 1679.

J'ai reçu avec beaucoup de satisfaction ces jours passez mon cher Frere, par le Sr. Meeſter un assez gros paquet et Rouleau de vostre part contenant une partie des Estampes du Roi, a ſçavoir cinq grandes pieces de monsr. le Brun. la carte des Environs de Paris, la Planche des Machines pour les deux pierres du fronton du Ioutre, et les liures du Carouzel des Plaisirs de Verſaille de l'année 1669 et l'autre de l'année 1679 et celui des Tapifferies, comme auſſi la Deſcription de la Grotte de Verſaille <sup>1)</sup>, dont je vous ay beaucoup d'obligation comme vous aurez deſia pu remarquer par ma precedente qui vous doit auoir eſté rendue pendant ce temps la, et dans la quelle vous aurez veu l'envie que j'ay d'auoir tout le recueil de ce que le Roy a fait faire. je m'eſtonne ſeulement de ce qu'il n'y auoit pas joint quelque memoire ſpecificque des prix des pieces fuſſites, mais comme je vous en ay prié par ma derniere fuſſite, je l'attendray avec le reſte qui me manque, pour les grandes planches de vander meulen <sup>2)</sup> des conqueſtes de la Franche comté. je croy que Je les ay deſia toutes, comme auſſi l'Entree du Roy dans Dunkerque, mais ſur tout je ſerois rayu d'auoir le liure des Tableaux d'Italie et autres, comme auſſi de tous les Buſtes et Statues, s'il eſt deſia complet et acheué. Comme auſſi celui des Douze maiſons du Soleil (c'eſt à dire du Roy) dont J'ay veu deſia le projet il y a trois ans avec leurs plans et Eleuations etc. s'il eſt deſia en ſa perfection, et ces vaiſelles ſuperbes d'argent dont j'ay veu ni fallor quelques planches gravees a mon dernier voyage, je fouhaiterois auſſi qu'on n'oubliot point ce grand liure en Folio que vous aviez porté deſia icy dernièrement ou font les deſcriptions de ces animaux comme la Gazelle, le Cha-

<sup>1)</sup> Les planches et livres, cités dans cette lettre, dont l'acquisition préoccupe Philips Doublet et doit avoir causé quelque fatigue à Christiaan Huygens, appartiennent actuellement presque tous à une collection que les bibliographes désignent sous le nom général de „Cabinet du roi”. Elle constitue 23 volumes grand in-folio et se compose d'estampes exécutées par ordre de Louis XIV et publiées d'abord séparément en différents formats, avec des explications imprimées. Le tome 1er de cette collection est formé par l'ouvrage de Félibien, cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 2186. note 2. La collection entière, ainsi que les premières éditions des estampes et publications citées dans cette lettre se trouvent décrites, sous l'article „Cabinet du roi”, dans le „Manuel du Libraire” de Jacques-Charles Brunet.

<sup>2)</sup> Antoine François van der Meulen, peintre de batailles, né à Bruxelles en 1534, mort à Paris le 15 octobre 1690. Appelé par Colbert il s'attacha au service du roi, qu'il suivit dans toutes ses campagnes. Depuis 1673 il fut membre de l'Académie de peinture.

meleon <sup>3)</sup>. le frere de Zeelhem a ce que je puis remarquer ne fouhaitte rien de tout cecy ſinon le liure qui contient les Tableaux d'Italie et les Statues. ma femme vous a indiqué Je penſſe la ſemaine paſſée la perſonne du Sr. de la Coſte qui vous ira trouver ſelon l'ordre qu'on luy en a envoyé ſi ce n'eſt que vous ſachiez quelque autre occaſion meilleure ce que je ne penſſe pas pourtant, mais vous en uferez comme il vous plaira.

Me voila deliuré Dieu mercy de ma Fieure <sup>4)</sup> de la quelle j'auois apprehendé une ſuite plus facheuſe, mais j'en ſuis quitte pour cinq ou ſix accèz des quels il y en a eu deux ou trois aſſez vigoureux, pendant les quels j'ay ſûe extraordinairement des cinq a ſix heures durant chaque fois, ce que Je croy eſtre cauſe de ma prompte reconualeſcence, il eſt vray que cela m'a affoibly en quelque façon, mais j'eſpere que cela ſe reparera bien toſt, comme je commence a m'en apercevoir deſia. On n'entend preſque parler icy d'autre que des malades et de morts, pourtant il n'en meurt pas ſi grande quantité a proportion comme il y a des malades, entre autres le bon gros monsr. Tromp <sup>5)</sup> capitain de cavalerie a paſſé le pas apres ſix jours ſeulement de fievre au grandiffime regret de Madame ſa mere <sup>6)</sup> et de toute ſa famille comme auſſi la bonne madame de Groenevelt ma parente qui eſtoit une femme qui auoit des tres bonnes qualitez touſiours gaye et de la plus agreable conuerſation du monde, elle ne laiſſé qu'une petite fille, qui ne romproit pas le marché je penſſe ſi luy <sup>7)</sup> un jour revenoit a Madelle Sophia le Leu <sup>8)</sup> qui s'en

<sup>3)</sup> La description des animaux diſſéqués dans les ſéances de l'Académie des Sciences a eu plusieurs éditions. La première fut la ſuivante:

„Description anatomique d'un Caméléon, d'un Caſtor, d'un Dromadaire, d'un Ours, & d'une Gazelle A Paris, chez Léonard. 1669.” in-4<sup>o</sup>. Quelques années après, on rasſembla en un même volume in-folio toutes les deſcriptions qui avaiènt paru depuis. Un ſecond volume ſous le titre de *ſuite* fut imprimé en 1676. Les deux volumes comprennent la deſcription de 32 animaux. Une publication plus ſoignée par rapport au texte fut préparée par Claude Perrault, augmentée par du Verney avec les notes et deſſins laiſſés par Perrault, et imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III, ſous le titre:

„Mémoires pour ſervir à l'Histoire Naturelle des Animaux, Dressés par M. Perrault, de l'Académie Royale des Sciences, Medecin de la Faculté de Paris.

<sup>4)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2190.

<sup>5)</sup> Adriaan Tromp, fils de Maerten Harpertzoon Tromp et de Cornelia Teding van Berkhout, mourut le 11 ſeptembre 1679.

<sup>6)</sup> Cornelia, fille de Adriaen Teding van Berkhout et de Geertruid Hooft, née le 5 octobre 1614, mariée en 1640, décédée le 12 octobre 1680.

<sup>7)</sup> C'eſt-à-dire: l'époux de madame de Groeneveld, ſavoir François Doublet, fils de Philips Doublet, ſeigneur de Groeneveld et de Cornelia Schoterbosch. Il épouſa, en 1674, Abigail ten Hove, qui lui donna un fils, François, mort en bas âge, et une fille Cornelia, puis en mars 1686, en ſecondes noces, Maria Fagel, dont il eut un fils François, baptisé le 8 juillet 1688 à la Haye. En 1680, il fut nommé bourgmestre de la Haye, charge qu'il occupa de nouveau, après avoir été échevin en 1682, de 1684 à 1686. En cette dernière année il devint drossard de Gorcum. Il mourut en 1688.

<sup>8)</sup> Une fille de David le Leu de Wilhem et de Constantia Huygens, ſœur de Constantyn, père.



faisoit un peu acroire autrefois. Le trepas du Seigr. de Maesdam <sup>9)</sup> vous aura desia esté signifié sans doutte. il y a bien des preterdants pour sa charge parmy Messrs. les nobles, la pluspart du monde la destine et souhaitte a Monsr. de Voorfchote <sup>10)</sup> qui effectüement la merite mieux qu'aucun des autres preterdants.

La Belle recoit auis aujourd'hui que le Seigr. de Nyenroode <sup>11)</sup> est aussi malade d'une fieure continue dans son chateau susdit. nous allons tout a l'heure boire du Thee chez Monsr. le Philosophe Heemskerck <sup>12)</sup> en bonne compag. ou fera aussi Madame Braffer la Sorella de Zeelhem la Belle et autres et ne manquerons pas de boire a vostre fanté. Toute nostre famille se porte encore assez bien excepte quelques valets, mais qui commencent a se remett[re], seulement mon bon jardinier de Clingendael est encore fort malade, s'il venoit a mourir Je serois fort deforienté, mais j'espere qu'on le pourra sauer. adieu. nous auions pensé aller passer encore quelques uns de ces beaux jours a Clingendael mais j'apprehende que a cause de ces defordres de maladie par tout a la ville et sur tout dans la campagne il n'en arrivera rien. Madame de Slingelandt et sa fille Mademelle nichje <sup>13)</sup> ont loué la maison de Vossius aupres du Coekamp. ce qui prejudiciera encore extremement a la Boutique de Madame la Tante <sup>14)</sup> ou personne presque ne va depuis le depart de la niepce, si ce n'est le fidelle Slydrecht <sup>15)</sup> qui persiste tousiours constamment. elle parle tousiours de son voyage de France, et il y en a bien mesme de ses plus proches a luy qui s'imaginent qu'il fera assez fol pour la suivre en cas quelle fasse le voyage.

A Monsieur

Monsieur HUIJGENS DE ZUIJLICHEM  
A la Bibliotheque du Roy  
Rue Viuienne  
A Paris.

<sup>9)</sup> Frederik van Dorp, seigneur de Maasdam. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2184, note 3.

<sup>10)</sup> Jakob, Baron de Wassenaer Duivenvoorde, seigneur de Voorschoten, Veur et Rosanden, né en 1647, succéda à Frederik van Dorp dans sa charge de bailli et Dijkgraaf de Rijnland. Il épousa Jacoba, Baronesse de Lier, et mourut en 1707.

<sup>11)</sup> C'est par erreur que, dans la note 9 du N<sup>o</sup>. 2184, il est dit que Monsieur et Madame de Nyenrode étoient Jacob Pergens et Eleonora Bartelotti. Le château de Nyenrode, détruit dans la campagne de 1673, fut vendu par Gerard Adriaan Baron van Rhee de van Saesveldt à Johan Ortt, qui avoit épousé, vers 1672 (voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1907), Anna Pergens, fille de Jacob et sœur de la Belle, Maria Magdalena. Johan Ortt est probablement le cousin Oort, fréquemment cité au Tome VII. Il mourut, sans enfants, en 1702. Anna est donc la cousine, que nous avons crû être Noortje, sœur de la Belle (Lettre N<sup>o</sup>. 2184, note 10).

<sup>12)</sup> Coenraad van Heemskerck; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2159, note 4.

<sup>13)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2175, note 6.

<sup>14)</sup> Madame de Buat.

<sup>15)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2147, note 16.

N<sup>o</sup> 2196.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

28 SEPTEMBRE 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au No. 2190.*

A la Haije le 28 Septembre 1679.

Enfin mon Cher Frere vostre Provision est Aschettée et J'aij trouvé occasion de la pouvoir envoyer avec des Harges, et grande Provision, qu'on envoioit a Monsieur de Dijkvelt <sup>1)</sup>, L'Ambassadeur D'Hollande A Paris. sa soeur Mademoiselle van Weede qui est icij, et qui avoit le soing de tout cela m'a offerte tres obbligement le service qu'elle me pouvoit rendre et j'étois fort aise de cette occasion. car peut estre auroit on trouvé difficulté, a faire fortir nostre Caisse libre, sans estre examinée, ce qu'il ij avoit et cela ne m'auroit point accommodée du tout car J'avois tout empacqueté, moi mesme, avec autant de soing qu'il m'a été possible et j'aurois esté fâchée, s'il avoit fallu tout remuer apres, cela ne fait point de bien, a ces sortes de Marchandises; J'aij encore mis dans la Caisse, a cause de grans Vuides que J'ij trouvois, deux Jambons Excellens, et deux Langues de Beuf, quoijque je les ai point trouve sur le Memoire de Mademoiselle la Court, si esse que je m'imagine que cette sorte de ragout ne vous desplaira pas. vous ne ferez pas mal d'envoier chez Monsieur Dijkvelt, lors que ces Harges seront arivées, pour en retirer vostre Caisse. on ij trouvera outre le Cachet qui est, comme sur toute les Harges de Monsieur L'Ambassadeur, un grand H. Mademoiselle van Weede m'a ditte qu'elle en a avertij Monsieur son Frere, qu'il faut adresser cette caisse a vous. J'espere mon Frere que vous me direz bien tost que vostre Provision est bien arivée, et que tout est selon que vous l'avez souhaitté, je demanderaij L'argent au Frere de Zeelhem ainsij que vous me l'avez ordonné, nous avons veu icij en Passant, le Cousin Becker <sup>2)</sup> il nous est venu faire vos baisemains, et nous dit de vous avoir veu en tres bonne fanté, ce qui me resjouit tousiours beaucoup. je le trouvois de Meilleure Mine, que je ne l'avois veu en partant d'icij, mais je ne scaurois juger du reste de sa conversation, s'il parle Francois ou point. car apres une visite d'une demie heure, il nous quitta se plaignant d'un peu de Fievre, et le Lendemain il partit pour Amsterdam. il avoit été trouver ses soeurs a Bredae qui ij avoient Passé le temps de deux Mois avec grand contentement. c'estoit Jacoba <sup>3)</sup>, et une de ses Jeune soeurs, qui s'appelle Justina. Elles ont passé a la Haije avant que d'aller

<sup>1)</sup> Everard van Weede, seigneur de Dijkveld; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2138, note 14.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2138, note 10.

<sup>3)</sup> Fille de David Becker et de Justina van Baerle.



a Amsterdam, encore quatre jours. Jacoba aiant la Teste plus remplie de vent, que jamais au paravant. si on avoit infité a les retenir plus long temps ici, Elle ij auroit bien tost consentij car je voj quelle a un grand desgout pour la ville d'Amsterdam. ce que je tiens estre un Malheur pour tous ceux qui sont obligez, d'ij passer leur vie. je croij que vous avez fceu la Dangereuse Maladie de Monsieur de Nijenroode il est encore bien mal, mais pourtant, a ce que la Bâle <sup>4)</sup> mende a mon Pere, les derniers Acces n'avoient point été si violens, comme les autres. l'on n'entend parler cas, continuellement, que des Morts, et des Malades, pendant un Mois de temps nous avons bien perdu des Parens et connoissances. je ne scaij si on vous a iamais dit, que nous avons perdu aussi nostre cousine de Groenvelt <sup>5)</sup> je la regrette fort, Elle estoit une Jolie Femme, et bonne Amie avant hijer on Enterra aussi nostre Voijijn, Monsieur Sixtij, il laisse une Famille fort desolée Chargée D'Enfens et de peu de bien. c'est un grand bonheur, que mon Marij en est quitte comme cela apres avoir eu quatre ou cinq Acces de Fievre. Grace a Dieu il se trouve fort bien presentement, et tout le reste de nostre Famille de mesme, hors mij ma Mere. Elle a eu des Furieuses oppressions depuis peu. nous recevons, quelque fois des nouvelles du Coujijn de Leeuwen D'Angleterre. le temps qu'il avoit destiné pour son Ambassade <sup>6)</sup>, fera bien tost Expiré mais il ij a peu D'apparence, qu'il reviendra de c'est Hijver jusques atheur les Affaires ij ont été de peu d'importance; et on n'aimera pas le voir retourner, atheur, justement vers le temps que le Parlement se rassemblera, et l'on ne Parle de rien moins que d'ij envoyer un autre Ambassadeur, je crois qu'il commence a comprendre atheur, dat Hij aen het Toutie vast is <sup>7)</sup> je suis bien assurée que ce sera une grande joije pour ses Filles, d'ij pouvoir rester encore quelque temps, Dieu veuille que ce puisse estre pour leur bien, mais le Train de Vie qu'elle mènent atheure, est beaucoup differente de celle de Leijden, en dan is m'en evenwel Jan Buur, als men weer thuijs komt <sup>8)</sup>, dit Madame Brasler. cette Dame vous fait toujjour ses baifemains mais je vous prie de lui donner reponse op het sigen van de Muggen <sup>9)</sup> car Elle ne me laisse point en repos. je vous prie ditte moi comment l'on trouve a Paris Moedertie Graef <sup>10)</sup> et sa Compagnie, Adieu mon cher Frere toute nostre Famille vous salue tres humblement.

<sup>4)</sup> Lisez: la Belle, c'est-à-dire Maria Magdalena Pergens.

<sup>5)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2195, note 7.

<sup>6)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2184.

<sup>7)</sup> Traduction: qu'il est lié à la corde.

<sup>8)</sup> Traduction: et cependant alors on redevient Jean Voisin, quand on est de retour chez soi.

<sup>9)</sup> Traduction: au sujet du chant des coufins. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2190.

<sup>10)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2197, note 12.

N<sup>o</sup> 2197.

PHILIPS DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

5 OCTOBRE 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au No. 2195.*

A la Haije ce 5<sup>e</sup> Octob. 1679.

Par le dernier ordinaire ma femme vous a donné auis comme quoj elle avoit envoije vostre caisse chargée de Prouissions Culinaires et munitions de Bouche avec quelques autres de mesme espeece pour Mons.<sup>r</sup> de Dijkvelt, voicij atheure certain Billet ou cognoissement (en termes de l'art) que Madlle de Weede la foer du dit figg.<sup>r</sup> ambassad. a envoijé a ma femme par le quel vous pourrez reconnoistre et reclamer vostre Ballot d'entre les autres qui sont tous marquez comme je croij W.D. mais au vostre il ij a deplus un H. au douffous, comme dans la marge de l'instrument icij joint, on nij a pas pu mettre de superscription adressante a vous en particulier, parce que alors il n'auroit pas pu passer franc et exempt des Auanies des visitateurs comme les meubles de Mons.<sup>r</sup> l'ambassadeur.

Sans doutte vous aurez receu ma precedente par la quelle je vous aij tres humblement remercié comme je fais encore par la presente de l'envoij d'une partie de la Collection Roijale par le sieur Meefer, depuis j'aj vu par vostre derniere du 15. 7<sup>b</sup>. que vous avez eu la bontré de m'envoijer encore tout ce qui me manque et qui reste, par le moijen du sieur de la Coste dont j'attens l'arrivee avec jmpatience; sur tout je souhaitterojs d'avoit au plus tost une Liste de toutes ces pieces avec les prix de chascune parce qu'ayant fait voir les miennes a quelques liefhebers <sup>1)</sup> tant marchants qu'autres curieux de belles choses de cette nature, les uns trouvant une chose a leur gouff et les autres une autre ils ne se determinent a rien auant que de scavoir le prix de chaque liure en particulier. tellement que pour la satisfacion de Mons.<sup>r</sup> Clement a qui je serois bien aijse de pouvoit rendre service, et lequel je vous prie de saluer de ma part, la susditte specification des prix me seroit pas moins necessaire que pour ceux qui me le demandent icij. Vous me mandez quelque chose d'une troiessime partie du Liure de Mons. Felibien <sup>2)</sup> de la Peinture, puisque j'aj les deux premiers volumes, je seraj bien aijse d'avoit encore le troiessime, mais je souhaitteroij que ce fust en blanc, pour la faire relier icij comme les autres parties.

Je suis bien aise que nous puissions rencontrer ensemble du moins en partie ce qui est deu a mons.<sup>r</sup> nostre amij van Leeuwen pour l'achat des liures pour la Bi-

<sup>1)</sup> Traduction: amateurs.

<sup>2)</sup> Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes. in-4<sup>o</sup>. Le premier volume avait paru en 1666, le deuxième en 1672; le quatrième fut publié en 1685, le cinquième en 1688.



bliothèque du Roi<sup>3)</sup>, d'autant qu'il ij a plus de six mois qu'il a déboursé cet argent n'ayant pas cru que sa majesté voudroit estre son debiteur si longtems d'une somme si considerable, ou plus tost le Sire de Carcaui de la direction de qui cela depend.

Vous scauez peutestre desja au moins le figr. Padre ne manquera pas de vous le faire scavoir par cet ordinaire la perte tres sensible que nous venons de faire tous en la personne de nostre cher et tres grand amij Mons.<sup>r</sup> Chieze<sup>4)</sup>, qui est mort si subitement d'une certaine oppression de poitrine et rumacisme, et sans doute inflammation de poulmon aussi, comme nous venons d'apprendre par les dernieres lettres, je croij que c'est justement le mesme accident, comme celui qui par lequel je perdis il ij a 7 ans aftheure ma fille ainee<sup>5)</sup>. vous ne doutez point qu'il ne soit infiniment regretté de tous ceux qui ont eu l'auantage de le coignoistre, toute nostre famille en est tres sensiblement touchée, aijants tousiours esperé que quelque jour nous nous serions encore une fois reueus rassemblez icij dans la petite falette de nostre maison, de la quelle et des joyeuses foires que nous ij auons passees si souuent en bonne compagnie il se ressouenoit encore tousiours en ses lettres. Sed non fuit in fatis. Le frere de Zeelhem qui estoit present lors que S. A. en receut la nouvelle dit qu'il le regrettoit extremement et que de long temps il ne lui auoit veu tesmoigner tant de ressentiment de pareil accident. nunc cassum lumine lugent. et pendant sa vie on le laissoit languir a Madrid sans lui paier les appointemens non obstant toutes les instances, lamentations et supplications qu'il ne cessoit de faire sans cesse. sur tout il s'aperceura avec le temps qu'il a perdu en lui un tres fidelle et zelé seruiteur, et nous tous un amij incomparable.

Pour le Seig.<sup>r</sup> de Nijenroode il semble qu'il se remet au moins nous en jugeons ainssi, n'en aijants point eu des nouvelles depuis quelques jours ce qui n'est pas mauvais signe, d'ailleurs la figr Carabella<sup>6)</sup> estant trop exacte pour ne pas donner des auis sur ce sujet s'il en estoit besoing comme elle a accoustumé de faire ou au fig.<sup>r</sup> Padre ou a la forella de Zeelhem.

J'aj veu dans vostre dernière au S[ignor] P[adre] que vous souhaiitez d'estre informé du sucez des pretendues amples et riches promesses de Sieur Becker ou Beckerus<sup>7)</sup> qui convertiroit tout le sable du riuage de Scheveling en or, pur et fin. or il n'a pas encore jusques aftheure donné beaucoup de satisfiaction, il est vray qu'il a fait il ij a quelques semaines une certaine epreuve ou deux en petit volume c'est a dire pour la quelle il a fait la depence de dix ou douze escus en argent, (car il faut que l'argent en soit, et l'or qu'il pretend produire ou bien la matiere

<sup>3)</sup> Voir les Lettres Nos. 2160, 2161, 2163, 2177 et 2189.

<sup>4)</sup> Sébastien Chieze; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 863, note 4.

<sup>5)</sup> Geertruid. C'est donc celle-ci, et non pas Constantia, qui mourut le 11 novembre 1672. Voir les Lettres N<sup>o</sup>. 1129, note 10, et N<sup>o</sup>. 1132, note 4.

<sup>6)</sup> Maria Magdalena Pergens.

<sup>7)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2192, note 14.

doit couler a trauers de l'argent sans pourtant qu'il deperisse rien de cet argent). mais mess<sup>rs</sup> les commissaires deputez a cette importante fabrique et les muntmeesters<sup>8)</sup> eslajeurs etc. qui en font aussi n'ont point eu contentement entier cette fois la, et mesme on remarque que quelques uns des commissaires qui cij devant estoient fort persuadez de la chose et en auoient conceu une opinion tres forte et crojants que l'invention reussiroit infalliblement, commencent a tesmoigner un peu moins d'ardeur a la profner comme ils faisoient auparauant. on attend aftheure seulement la grande epreuve qu'il a promise depuis longtems et qui doit decider de l'affaire. mais l'auteur la remet et differe de temps en temps ce qui ne semble rien promettre d'auantageux et fait croire qu'il n'est pas encore bien assure de son fait. a cette grande epreuve (comme on la nomme) il faudra employer environ mille escus en argent que l'estat s'est obligé de lui fournir pour ce la, mais qui lui perdra rien comme je viens de vous dire en ne deperissant rien de la masse du dit argent qui ij est employe.

Somma fommaram on croit qu'il en ira comme de tous ces predecesseurs au metier c'est a dire que El todo es nada. et en voila assez ce me semble sur ce sujet pour satisfaire a vostre curiosité, j'aj esté encore expres hijer pour cet effet voir Mons.<sup>r</sup> van Bleijswijck<sup>9)</sup> Gecommitteerde Raedt de la part de la Ville de Delft, qui outre que de toutes ces choses se fait raport de temps a autre a leur assemblee, est un personnage fort curieux de toutes fortes de belles et bonnes choses, qui m'a informé d'une grande partie de ce que dessus, ce qui en arriuera, je ne manquerai pas de vous le faire scauoir en temps et lieu, mais jusques aftheure il n'en est autre chose. L'auteur se fait donner du Genade<sup>10)</sup>. ce qui sent assez son Allemand, et le Charlatanisme, Conseiller etc. de S. Majeste Imperiale. a la demande pour quoy il n'a pas mis en execution cette belle decouuete aupres de son ancien maistre qui en a autant besoïn je pense que Mess<sup>rs</sup> les Estats, il ne repond sinon que le sable qui est arrousé journellement de la Mer est plus propre pour son invention que l'autre, et c'est ce qui fait perdre toute esperance a Messieurs les Estats d'Utrecht qui auoient fait dessein de redresser toutes leurs finances par le moijen de cet habille homme en faisant convertir toute cette grande bruyere et desert qu'on appelle den Amerfoortfen Berg, en fin or, ce qui affeurement auroit esté une chose admirable louable et profitable tant pour le public que pour l'inventeur en son particulier qui auroit esté ou seroit veritablement celui dont on diroit qui misoit utile dulci.

Mandez nous un peu quel effet ont fait par de la Les Charmes de ces deux

<sup>8)</sup> Traduction : maîtres de la Monnaie.

<sup>9)</sup> Hendrik van Bleijswijck, fils de Ewout van Bleijswijck et de Maria van der Meer, né à Delft en 1640, en 1669 échevin, en 1684, et depuis plusieurs fois, bourgmestre de Delft. Il fut curateur de l'Université de Leiden et directeur de la compagnie des Indes.

<sup>10)</sup> C'est-à-dire : Seine Gnade, Sa Grâce.